

Jean-Richard Bloch & André Spire

Correspondance 1912-1947, Sommes-nous d'accord ?

Bernard Duchatelet

Edition établie, préfacée et annotée par Marie-Brunette Spire, Paris, Éditions Claire Paulhan, mars 2011, 480 pages.

Saluons cette édition qui mérite tous les éloges. Non seulement le lecteur se trouve en présence des textes, mais il découvre une illustration abondante (personnes, lieux, couvertures d'ouvrage, fac-similés de lettres, dédicaces d'ouvrages, articles de journaux...) qui rendent la lecture plus agréable et plus vivante. Il découvre aussi une abondance de notes, qui permettent de mieux comprendre l'arrière-plan du débat qui met aux prises les deux correspondants : « Sommes-nous d'accord ? » Si la question est posée, c'est bien que la réponse n'est pas évidente. Quelle question ?

Disons d'abord que la période de leur correspondance s'étend de 1912 à 1947. Le lecteur comprend tout de suite qu'elle couvre les grands soubresauts de l'Histoire. Deux guerres et un entre-deux guerres où il n'était pas toujours facile de s'orienter et de prendre la bonne décision. Certes l'essentiel de leur correspondance couvre les années 1912-1930. Mais à partir de cette date les deux hommes se voient souvent et se retrouvent soit chez Marcel Bloch, le frère de Jean-Richard, qui possède une maison de campagne non loin d'Avray où réside Spire, soit dans de nombreuses manifestations où leur militantisme les rapproche. L'époque est riche en comités, appels, pétitions, en réunions, en meetings, où se retrouvent ceux qui luttent contre les hydres que sont l'hitlérisme, le fascisme... Les noms de Bloch et de Spire sont souvent accolés. Par ailleurs, ils s'envoient leurs livres et se tiennent au courant de leurs engagements respectifs.

Mais ce qui les lie le plus les deux amis et provoque leurs discussions est la question de leur identité juive et le problème du sionisme. Ils représentent deux approches engagées de la condition juive moderne. Tel est bien le sens de la longue et riche préface de 125 pages : « Deux écrivains juifs face à leur judéité : engagements et divergences ». Subdivisée en deux par-

ties, « Naissance d'une "affection vigilante" » et « Combats communs et voies divergentes », celle-ci retrace l'évolution d'une amitié toujours forte, malgré les points de vue opposés. Tout en faisant le récit de cette amitié, Marie-Brunette Spire réussit à faire revivre la complexité du débat et restitue avec beaucoup de talent, de clarté et de science, la controverse concernant la « question juive » qui agite leur époque, dès avant la première guerre. Quelle attitude avoir, quel rôle jouer dans le pays d'adoption ? S'il s'agit de discussions intellectuelles avant la guerre, les prises de position sont plus nettes au moment de la Conférence de la Paix (1919-1920), où se discutait l'opportunité de la création d'un État juif. Spire reste le militant sioniste qu'il est depuis le début du siècle et plaide pour la création d'un État juif situé en Palestine, ce que refuse Bloch.

L'intérêt de l'ouvrage est de fournir au lecteur une remarquable information sur les milieux évoqués, les tensions de l'époque, les réseaux artistiques et intellectuels. Sa richesse en fait un instrument de travail que l'on ne pourra négliger. Il faut remercier Marie-Brunette Spire de nous l'avoir fourni.

Et Romain Rolland dans tout cela ? Il est souvent présent dans cet échange. Les notes nombreuses tant de la préface que des lettres renvoient souvent à sa correspondance avec Bloch, celle déjà publiée et l'autre encore inédite ; elles nous offrent aussi de nombreux extraits de lettres inédites de/à divers correspondants relatifs à Rolland : tel ce jugement de Spire sur *Audessus de la mêlée*, qui était une « erreur » (p. 115, n. 203) ou telle lettre de Thiesson à Spire (p. 116, n. 210), deux longues citations bien intéressantes à lire. Au passage, le lecteur découvre trois lettres inédites de Rolland : deux de février 1922 (p. 373), une de 1924 (p. 132).

Car Rolland est en relation avec Spire, avec Bloch. Il est parfois mêlé au débat. Avec raison, Marie-Brunette Spire publie, de nouveau, l'importante lettre de Rolland déjà connue, du 7 décembre 1913, écrite à Spire après la lecture de son ouvrage *Quelques Juifs*.

1. La lettre date non du 17, mais du 27 septembre 1917 ; elle est adressée à Joseph Chapiro, juif ukrainien, journaliste berlinois, traducteur et agent littéraire, qui voulait écrire une thèse sur *Jean-Christophe* et a entretenu une longue correspondance avec Rolland (53 lettres de lui sont conservées au Fonds Romain Rolland à La BnF). Il sera entre les deux guerres agent allemand du pacifisme intégral et quittera brusquement Berlin en 1933 pour Jérusalem.

Elle analyse avec subtilité les contradictions et les ambiguïtés de la position prise alors par Rolland. Il est hostile au sionisme par sentiment universaliste et par aversion pour les nationalismes, ce qu'il confirme encore en 1917 dans une lettre que cite le *Journal des années de guerre 1914-1919* (extrait repris dans la note 181¹). Mais dans certaines lettres à Louise Lévi, cousine de Spire, il semble bien atténuer sa position. Le 8 août 1915, ne lui écrit-il pas : « Vous avez raison d'être sioniste, pour les Juifs de Russie et d'Orient, qui sont en effet les plus misérables victimes de ce grand Crime. » Et, dans sa lettre du 23 janvier 1919, ne lui déclare-t-il pas : « Vous faites bien de vous bâtir un autre refuge dans la Jérusalem nouvelle. Quelle tâche grandiose, et qu'il faudra de sereine passion et de ferme raison ! » Mais il ajoutait, prudent : « « Tant de courants violents, auxquels il faut résister ! Quelle épreuve nouvelle ! Qu'Israël en triomphe ! » Il conclut aussi, comme une esquivé : « Sinon – si j'étais Juif – j'aimerais mieux rester, toute ma vie, le Juif errant². »

La préface et quelques notes abordent aussi l'irritante question de l'antisémitisme de Rolland. Je ne partage pas entièrement la manière dont est présentée (p. 37) la critique faite par Rolland des Juifs dégénérés, dont il dresse le portrait dans *Jean-Christophe*. Certes dans *La Foire sur la place* le romancier se montre virulent. Il en a conscience. Les dossiers préparatoires du roman montrent qu'il a atténué la violence de ses griefs. Mais surtout, il remanie son volume *Antoinette*,

déjà rédigé, pour contrebalancer la critique et corriger le jugement sévère du volume précédent. Il introduit de nouveaux personnages, les Nathan : « Antoinette avait trouvé plus de bonté parmi les Juifs que parmi ses coreligionnaires », note le romancier. Toute la page qui suit cette déclaration des plus favorables (*Jean-Christophe*, p. 886) est à mettre en parallèle à celle de *La Foire sur la place*³. Et il ne faut pas oublier *Dans la maison*, où, là encore, Rolland veut rétablir l'équilibre. André Spire l'a bien compris. Dans la note 155 (p. 111) Marie-Brunette Spire cite à juste titre un extrait de l'article de son père paru dans *Les Lettres françaises* (27 décembre 1951), « Romain Rolland n'était pas antisémite », et dans la note 181 (p. 113) elle rappelle opportunément un autre article (*La Terre retrouvée*, 1^{er} janvier 1952, p. 9), dont le titre est plus explicite encore : « Romain Rolland a lutté contre l'antisémitisme ». Malheureusement, elle n'en donne pas le texte, dont le début mérite d'être cité : « Comment cet homme généreux, qui tant de fois s'est fait le défenseur des nationalités opprimées, a-t-il pu être accusé d'antisémitisme ? »

Pour clarifier la question, comment ne pas souhaiter que soit publié un jour le dossier complet André Spire ~ Romain Rolland, incluant tous les textes : échange de correspondance, articles de Spire, extraits du Journal de Rolland ?

décembre. 2011

2. Un large extrait de cette lettre du 29 janvier 1919 est, pour la première fois semble-t-il, cité par Christian Sénéchal, dans son article « Romain Rolland et le Judaïsme », (*Cahiers juifs*, janvier-février 1935, p. 32-37). Le passage qu'il citait fut repris par Spire lui-même dans une lettre à Rolland du 15 janvier 1936, publiée dans *l'Hommage à Romain Rolland*, (Genève, Éditions du Mont-Blanc [1945], p. 83-84).

3. Je me permets de renvoyer ici à mon étude *Un épisode de Jean-Christophe de Romain Rolland : Antoinette. Étude de genèse et de création littéraire*, publiée dans la série des *Études rollandiennes*, n° 17 (2007). Voir sur le sujet p. 52-53.